

bewirken, darüber geben die Acten keine Auskunft. Glaubhafter ist es, daß es sich um einen Besitz in der Lausitz handelt, da die Spiegel aus Lemberg am 10. Januar 1712 an den Grafen Flemming sich mit der Bitte um Hülfe gegen die ihr nachtheilige Entscheidung des Oberamts zu Bauzen vom 4. October 1711 wendet: „laquelle me juge de quitter ce petit endroit, lequel j'avais pour la subsistence avec mes petits enfants.“

Glänzend mögen die Verhältnisse der Spiegel nicht gewesen sein, das geht aus einem Briefwechsel des Grafen Flemming mit der Spiegel aus dem Jahre 1723 hervor. In dieser Zeit hatte sich ein ungenannter, anscheinend vermögensloser Mann für die inzwischen herangewachsene Tochter Maria Aurora gefunden, die Spiegel hatte von dem Vorhaben dieser Heirath dem Könige und dem Grafen Flemming geschrieben, welcher Letztere ihr aus Dresden am 27. Januar darüber Folgendes antwortete: „J'ai parlé au Roy du mariage en question, et j'ai trouvé que Sa Majesté en était déjà informé. J'ai dit ensuite à Sa Majesté que je n'étais pas en état de donner beaucoup, mais que je donnerai $\frac{m.}{50}$ Rtr., sur quoi Elle m'a dit, qu' Elle s'en remêt à Vous comme mère. C'est présentement à Vous, Madame, de voir ce que Vous voulez donner à Mlle Votre fille, pour moi je fais au delà de mes forces, vû les pertes que j'ai faites en plusieurs endroits. Mais quand Vous en donnerez autant de Vôtre coté je m'imagine qu'ils en pourront vivre et j'indiquerai même des terres en Pologne, qu'ils pourront acheter pour cet argent et sur les quelles on peut vivre en petit grand seigneur. Présentement Vous pouvez Vous consulter là dessus et voir si cela est convenable, car je ne voudrais non plus que Vous, faire le malheur de ces deux personnes.“ Diese Worte sind sehr befremdend, es scheint fast, als wenn Flemming Verpflichtungen zur Aussteuer des Fräuleins Spiegel hätte, und doch legitimirt sie der König zwei Jahre später als seine Tochter, und legt ihr den-